



(Malijo pour Le Temps)

Après avoir publié le beau roman «La Figure» ce printemps, **Bertrand Belin** lance le single «L'Inconnu en personne», annonceur d'un futur album. Avant de faire halte en Suisse la semaine prochaine pour trois concerts, l'artiste rend hommage aux personnes qui ont influencé sa carrière

Julien Burri

C'est un studio d'enregistrement à Montreuil, deux pièces que le chanteur, compositeur et écrivain occupe depuis 1998. Au mur, une photo de Gainsbourg au piano. Des tableaux dénichés dans des vide-greniers. Une huile anonyme qui représente la mer, la nuit. Une carte marine, offerte par le musicien Thibault Frisoni. On voit le Sud-ouest de la France. Le Cap Ferret. Bertrand Belin, lui, a grandi en Bretagne, sur la presqu'île de Quiberon. La mer n'est jamais loin dans son écriture.

Après avoir fait paraître en début d'année un beau roman chez P.O.L., *La Figure*, revenant sur son enfance, il lance le single *L'Inconnu en personne*, annonceur d'un nouvel album attendu pour l'automne. Il sera à la Ferme-Asile de Sion et au Corbak Festival à La Chaux-du-Milieu la semaine prochaine au côté de Christophe Calpini. Le duo présentera un concert élaboré lors d'une résidence à La Chaux-du-Milieu. Belin compose les textes, Calpini les musiques jouées par un quatuor à cordes. Ce projet, né à Vevey, au Théâtre du Reflet, continue de se développer et de défricher des territoires musicaux et poétiques.

Belin, c'est une phrasé, une manière envoûtante de dérouler les mots, que ce soit sur la page ou dans le micro. Une lenteur, une élégance. Par de subtiles répétitions, notamment, il parvient à rendre la langue à nouveau saillante, même en employant les mots les plus usuels. «La chanson populaire nous enseigne à sortir de la litanie de la parole, qui peut parfois devenir une vapeur toxique, endormissante.» Devant nous, il chantonne *Frères Jacques*. «Ce n'est pas du rabâchage. Répéter un mot dans une chanson permet de faire apparaître la dimension plastique du vocabulaire, l'autonomie des mots. On se rend compte qu'on possède soi-même un langage, une capacité de parler, que ce n'est pas anodin, mais extrêmement magique et précieux.»

Définir les figures qui ont guidé sa carrière et son œuvre? L'exercice le laisse songeur. Pourquoi citer certains noms plu-

tôt que d'autres? Comment choisir? «Une constellation? C'est de la mythologie... On est énormément aidé par les autres, en permanence. Tout le monde est important. Ceux qui seront fâchés de ne pas se trouver dans cette page, je leur paierai un verre.»

«Adolescents, nous écoutions Hubert-Félix Thiéfaine. C'était déjà un artiste culte. [...] Ses paroles nous portaient dans des rêveries très puissantes»

Denis Le Buhé, Brice Belin, camarades de jeu

«Je suis né en 1970. J'habitais une ville éloignée des centres nerveux du pays, c'était compliqué d'avoir accès à la culture et à la musique. J'ai vu des concerts très tard. Je faisais avec ce que j'avais, ce qui arrivait jusque chez nous, les cassettes que certains copains pouvaient avoir. J'ai commencé la guitare à 12-13 ans. Les noms qui revenaient à l'époque étaient ceux de David Gilmour, Jimi Hendrix, Jimmy Page, les grands héritiers des années 1970. Il me semblait qu'ils étaient parfaitement inatteignables. C'était aussi le puissant surgissement de la new wave en Angleterre, comme The Cure, Siouxsie and the Banshees, The Damned...

Nous avions le même âge avec Denis. Il était assez doué à la guitare, en avance

sur moi. C'est avec lui que j'ai pratiqué mes premiers accords. Je ne sais pas pourquoi je désirais si fort une guitare. Vers l'âge de 7 ans, déjà, je me souviens en avoir vu une dans la vitrine d'un magasin de jouets. Mes premiers concerts, j'avais, mettons, 13 ans et demi. J'avais deux groupes. Avec Denis, nous faisons de l'instrumental, un peu *cold wave*. Avec mon grand frère, Brice Belin, nous avions un groupe de *cover* de rock-and-roll. Il fallait avoir des allures et des attitudes différentes.»

David Rolland, le premier groupe professionnel

«Je l'ai rencontré quand il est venu jouer avec son groupe dans un bar à Quiberon, où j'étais serveur, l'été. C'était super ce qu'il faisait. Du «skiffel blues». Je l'ai retrouvé à Paris plus tard, tout à fait par hasard, lorsque j'avais 17 ans. Il cherchait un guitariste et m'a invité à rejoindre son groupe. J'ai tourné une dizaine d'années avec lui, beaucoup appris, fait des centaines de concerts. On jouait du répertoire, du blues, de la musique cajun et zydeco. Le groupe s'appelait Stompin' Crawfish.»

Jean-Patrick Capdevielle, l'inspirateur

«Du côté de la chanson française, adolescents, nous écoutions Hubert-Félix Thiéfaine. C'était déjà un artiste culte. Même si ses paroles nous semblaient obscures, elles nous portaient dans des rêveries très puissantes. J'écoutais aussi Jean-Patrick Capdevielle, notamment son album *Les Enfants des ténèbres et les Anges de la rue*. Un très beau disque, un très beau son. Une interprétation qui me plaisait beaucoup. J'aimais la forme d'assurance de sa voix, elle a quelque chose du baroudeur.

Je ne sais pas si c'est lui faire offense, mais je trouve qu'il partageait avec Dylan une façon de décrire le monde avec un langage poétique, mais pas obscur. Chansons d'amour, chansons de départ, chansons politiques... Plus ça va, plus je me dis que

Parcours

Musicien, auteur et compositeur, romancier, Bertrand Belin est né à Auray, en Bretagne, en 1970. Depuis 2005, il s'est peu à peu imposé comme un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus passionnants de la chanson francophone, en témoignant des titres comme *Hypernuit*, *Oiseau*, ou sa collaboration récente avec le groupe de rock The Limiñanas sur *J'adore le monde*. Voix grave, phrasé affûté, il allie poésie et électro-pop. Il a signé les albums *Cap Waller*, *Persona*, ou *Tambour Vision*, travaillé avec Rodolphe Burger, Christophe Calpini, Gaëtan Roussel et Barbara Carlotti. C'est également un romancier qui publie chez P.O.L. depuis *Requin*, en 2015.

cet album a eu une grande importance du point de vue de mon écriture. J'ai rencontré Jean-Patrick Capdevielle une fois dans ma vie, il m'a semblé très charmant.»

Elodie Boespflug, l'initiatrice à la lecture

«Tout petit, j'étais déjà un calembouriste. J'aimais les systèmes d'emboîtement, des jeux de construction de la langue. Mais je n'ai pas lu avant très tard. J'ai rencontré une fille, Elodie Boespflug, qui a fait mon éducation. Tolstoï, Gorki... Il y avait un tropisme russe entre nous. C'étaient les grands textes qu'elle avait, j'imagine, étudiés au lycée. Les philosophes aussi, comme Rousseau. Par amour pour elle, je me suis mis à lire. A 17 ans, je ne savais pas encore ce que c'était que l'expérience de lire un livre, ce que cela représentait. Aujourd'hui, j'aime beaucoup de choses, sans chapelle, de Victor Hugo, jusqu'au poète sonore Bernard Heidsieck, à Ghérasim Luca ou à Valère Novarina.»

Manuel Bachet, Sophie Bellet, soutiens de la première heure

«J'ai connu Manuel à 18 ans. C'est un gars qui compte beaucoup. Aujourd'hui, il est directeur artistique musique et son pour la grande maison Ubisoft, pas loin d'ici. C'est avec lui que j'ai enregistré ma première chanson dans un studio. Il m'a beaucoup soutenu, motivé, inspiré. Sophie Bellet a été la première à écouter mes chansons avec intérêt. Elle m'a dit: «Si tu as envie de faire un disque, je t'aiderai.» Elle est devenue ma manageuse pendant de nombreuses années. Elle a accompagné tout le développement de ma vie de chanteur. Sans elle, je n'aurais pas fait tout cela. Il faudrait aussi citer Denis Lefdup, qui nous a légué le studio dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui, et Chet, mon manager désormais.»

Thibault Frisoni, le collaborateur

«Je compose et j'écris la majorité des paroles et musiques. Il arrive que Thibault me propose une ou deux musiques, dont je peux m'emparer. Il déploie un style qui me plaît beaucoup, à une lisière de ma propre esthétique, et qui fait du bien à mon répertoire et à ma vie. Il a réalisé avec moi trois albums, dont celui qui sortira cette année. Nous ne formons pas un groupe, mais créons des arrangements, un timbre. Nous choisissons les orchestrations, etc.»

Patricia Mazuy, Barbara Carlotti, oreilles amies

«La réalisatrice Patricia Mazuy et la chanteuse Barbara Carlotti sont venues ici même, écouter l'album à paraître. C'est précieux de placer sa propre écoute dans une parallaxe, un angle différent. On essaie de lire sur le visage, le corps des autres les signes d'une approbation ou d'un désintéret. Cela produit une écoute neuve, rafraîchie, rénovée sur sa création. L'apparition d'une paire d'oreilles aimées remet les compteurs à zéro.» ■

A lire: Bertrand Belin, «La Figure», P.O.L.,

En concert: «Calpini-Belin avec Quartel Quartet», à la Ferme-Asile, Sion, 5 et 6 juin, 20h; Corbak Festival, La-Chaux-du-Milieu, 7 juin, 21h15.

A écouter: Le single «L'inconnu en personne», sur les plateformes.

«Je me suis mis à la lecture par amour»